

Zoom sur l'esprit de pénitence et les mortifications

Le premier âge de la vie intérieure, la voie purgative, réclame de nous de nous détacher de nos mauvaises habitudes, d'« agere contra » nos tentations, de fortifier notre volonté, de prendre les bons plis. Nous allons donc « zoomer » sur cet aspect de la vie spirituelle. Passé le stade de la voie purgative, l'esprit de pénitence demeure, mais ce n'est plus le point central de notre action, ce n'est plus ce dont nous avons besoin.

Pénitence

Faire pénitence, c'est s'infliger volontairement de la peine ou accepter volontairement celle qui s'impose à nous afin de demander pardon pour nos péchés ou ceux d'autrui, ou de les réparer. Ce n'est pas tant l'objet de la pénitence qui importe que l'amour que l'on met dedans. Ceci dit, d'un point de vue humain, telle pénitence peut s'avérer adéquate pour réparer tel péché¹ (c'est toujours la règle de l'agere contra). La pénitence s'exprime par des sentiments, en entretenant en nous la conscience de l'innocence de Jésus et de la douleur que lui infligent les péchés, par des prières, en disant à Jésus combien nous voulons l'aimer pour consoler cette peine, et par des actions qui sont le prolongement de cette démarche. La douleur sert de révélateur de l'amour : dire « je t'aime » quand cela ne coûte rien est certes bien, mais de peu de valeur, comparé à le dire quand cela risque de nous valoir des insultes ou des représailles. La douleur, en soi, n'a pas plus de valeur qu'un service rendu. Mais elle authentifie le don de soi : elle n'est pas absurde pour autant.

Diverses raisons peuvent motiver notre pénitence : le sentiment de justice envers Dieu-le-Père ; la volonté de partager la vie du Christ, d'avoir part à ses sentiments et de collaborer à son œuvre de rédemption (comme un Simon de Cyrène) ; la conscience que nos propres fautes passées ont laissé en nous une inclination au mal qu'il faut contre-balancer. C'est pourquoi on parle d'esprit de pénitence, comme on parle d'esprit de service : c'est un souci que nous devons garder en nous en repérant les occasions de passer à l'acte. La volonté de collaborer avec le Christ ne dépendant pas de nos péchés, il n'y a pas de moment particulier pour faire pénitence (= après avoir pris conscience de notre dernier péché en date) : on peut tout faire en esprit de pénitence (comme on peut tout faire en action de grâces). Evidemment, la voie purgative laisse une grande place à la pénitence. (La voie illuminative une moins grande, et la voie unitive une grande... mais d'une autre façon...)

Il y a diverses choses que l'on peut faire en esprit de pénitence : accepter les choses douloureuses qui s'imposent à nous ; faire le sacrifice de notre volonté par l'obéissance (tant qu'elle ne met pas en péril notre intégrité) ; jeûner ; faire l'aumône (privation) ; s'infliger une mortification.

Les mortifications

« Mortification » signifie « mourir un peu ». On peut certes se sentir un élan de générosité pour accomplir de grandes mortifications, mais il y a de fortes chances que cela ait un effet contraire à l'effet recherché : au lieu de nous rendre généreux, cela va nous couper l'envie de recommencer (soit que cela nous ait laissé un mauvais souvenir, soit que cela se soit avéré vraiment excessif et dangereux) ! La règle la plus sage et non moins héroïque dans la durée et la répétition, est « un peu moins de ce que j'aime ; un peu plus de ce que je n'aime pas ». Lorsqu'on veut quitter la règle du « un peu » pour le « beaucoup » (par exemple durant le carême), il est sage de dire à un prêtre ses résolutions, afin qu'il voie avec nous si notre générosité ne contredit pas le bon sens et ne nous empêche pas de faire notre devoir d'état.

Exemples de mortifications courantes : ne pas rajouter de sel ou de sucre au plat qu'on me sert ; ne pas parler de moi avant qu'on ne m'ait interrogé à ce sujet (ou commencer par éviter le doublet du 'moi, je') ; ne pas se plaindre ; attendre un peu avant de boire quand on a soif ; ne pas trop user le miroir à se regarder dedans ; ne pas faire d'humour vache et ne pas faire de ragots ; ne pas faire semblant de travailler (travail physique ou intellectuel) ; etc. Quand on aime quelqu'un, on devient imaginatif... (Et, non, ce n'est pas du masochisme : on ne trouve pas de plaisir à se mortifier ! Et l'on ne doit jamais rien faire qui nuise à notre santé.)

Question de synthèse

1) Quelle est « LA règle » en matière de mortifications ?

¹ Par exemple, dans le film « Mission », le soldat qui a tué son beau-frère par colère décide de trainer dans un filet son armure et ses armes jusqu'au lieu de la mission jésuite, en amont des chutes du fleuve... Ses armes qui faisaient son orgueil et sa violence font maintenant son humilité et sa douceur.